Midi Libre
le quotidien de CINEMED FLASH Festival
Montpellier 15 au 23 octobre 2021 - Festival Cinéma Méditerranéen

Les films à l'affiche

Toutes les séances du jour

RENCONTRE

Thierry de Peretti

Une rencontre avec Thierry de Peretti, réalisateur du film d'ouverture du festival, *Enquête sur un scandale d'État,* animée par Olivier Père, directeur d'Arte Cinéma France, est organisée ce samedi 16 octobre, à 11 h, au Corum, espace Joffre 1.

REGARDS D'OCCITANIE

Ouverture du mois du film documentaire

...B.A.M... un village russe est présenté par son réalisateur Florent Delafournière et son producteur Kévin Favillier, à 14 h, dans la salle Einstein.

RÉCOMPENSES

Festival du film lycéen

Le jury de la 11e édition du Festival de films lycéens de Cinemed a décerné, hier soir, le prix Travelling du film lycéen à *Sous couverture* d'Anatole Combes du lycée Jean-Monnet, et le prix Lycées MGEN à *Watchtime* de Jade-Pujol du lycée Nevers.

C'est court, mais c'est bon !

PANORAMA

Cinemed présente un panorama de courts-métrages en deux parties mêlant fictions, documentaires et formes hybrides.
Du drame (*I am Afraid to Forget Your Face*) à la comédie (*Hors-jeu flagrant*), en passant par l'animation (*Elina*), ces films concourent aux côtés des courts en compétition pour le prix du public La Gazette – Titra Film qui sera révélé lors de la soirée de clôture, samedi 23 octobre.

Plusieurs séances salle Einstein

Les séances sont programmées à la salle Einstein du Corum : samedi 16, à 20 h 30 ; dimanche 17 à 21 h ; mardi 19 à midi et mercredi 20 octobre, à 10 h. Les deux premières séances des deux panoramas, ce week-end, sont suivies d'un échange en présence de quelques cinéastes comme Hadi Moussally (*Femmes de l'espace*), Louise Martin Papasian (*Appelé*), Júlia Marcos (*Compte à rebours*) ou encore la productrice de *Constellation de la Rouguière*.

Aurélia Schor

"Constellation de la Rouguière" de D. Reymond-Boughenou.

Christophe Leparc, directeur du Cinemed : « Un festival est une expérience collective avec des rencontres. » ÉRIC CATARINA

FESTIVAL CINEMED

Duo libanais

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, couple d'artistes libanais, à la croisée du cinéma et des arts plastiques, figurent parmi les invités d'honneur. « *Ils sont à la fois réalisateurs et créateurs contemporains, exposés dans de nombreux musées. Il nous a semblé intéressant de lier ces deux domaines artistiques qui se regardent souvent en chiens de faience* », explique Christophe Leparc. « *On verra à travers leurs films expérimentaux et une installation au centre Rabelais que les liens sont naturels entre les deux domaines. C'est aussi un geste de solidarité envers le Liban puisque d'autres artistes sont invités par le duo Hadjithomas/Joreige.* »

« Ramener des gens en salles »

CHRISTOPHE LEPARC

Le directeur du Festival du cinéma méditerranéen évoque la 43e édition qui s'ouvre ce vendredi.

Jean-Marie Gavalda
jmgavalda@midilibre.com

Comment appréhendez-vous cette édition post-Covid-19 ? Les salles obscures n'ont pas retrouvé tout leur public.

L'édition de l'année dernière, bouleversée par le couvre-feu, a montré la solidarité de notre public, heureux de profiter d'une parenthèse enchantée. Un festival est une expérience collective qui va au-delà d'une simple projection. Il y a des rencontres avec les équipes de films. Le caractère événementiel et festif d'un festival peut servir de déclencheur pour ramener des gens dans les salles de cinéma.

Le festival se déroule hors vacances de Toussaint…

Parce que les dates ont changé à la fin de l'année dernière et qu'on ne pouvait plus décaler les nôtres car le Corum était occupé. Mais je ne suis pas inquiet car contrairement à l'an dernier, on retrouve nos projections du soir. Et dans la journée, on organisera des séances scolaires.

La crise a eu des répercussions sur la programmation ?

Certains pays se sont dotés très vite d'outils pour reprendre rapidement les tournages. C'est bien sûr le cas de la France, et dans une moindre mesure de l'Espagne, l'Italie, la Grèce et même l'Égypte dont deux films sont en compétition. Mais les pays du Maghreb ont été très impactés.

Vous avez relevé des thèmes récurrents ?

Oui, alors que les précédentes années, les films mettaient en avant le rôle du père et de la mère, ceux que l'on découvrira parlent des relations parents/enfants avec une inversion des rôles. Les enfants devenant responsables de leurs parents. La sélection illustre aussi la montée en puissance des femmes cinéastes. Nous ne l'avons pas délibérément recherché, car on fonctionne au coup de cœur, mais avec cinq réalisatrices, la parité s'avère de mise dans la compétition.

Deux autres femmes seront à l'honneur : Hafsia Herzi et Asia Argento.

Hafsia Herzi était venue au Cinemed pour *La graine et le mulet*, son premier rôle. Elle a poursuivi une carrière de comédienne avec l'envie de passer à la réalisation. Ce qu'elle a fait avec un court-métrage, puis *Tu mérites un amour*, et aujourd'hui *Bonne mère*. Elle allie une grande modestie par le choix des sujets et beaucoup de justesse, notamment dans sa capacité à diriger des acteurs non professionnels. Asia Argento avait, quant à elle, participé à un hommage à son ami Tony Gatlif. On a suivi son parcours de réalisatrice. Elle est attachée au Cinemed et a accepté spontanément la présidence du jury.

Avec les hommages à Luis Buñuel et Dusan Makavejev, le festival perpétue sa vocation patrimoniale.

Les deux partagent une approche du surréalisme. Makavejev a eu son heure de gloire dans les années 60, influencé par la Nouvelle Vague, la volonté de casser les codes de la narration. C'est à fois cinématographique et ludique mais son œuvre se concentre sur quelques films alors que Buñuel traverse tout le siècle. On présente une trentaine de films recoupant ses différentes périodes. À ses débuts, il est le cinéaste des surréalistes avec *Un chien andalou* et *L'Âge d'or*. Puis il relance sa carrière au Mexique car il ne trouve plus de producteur en Espagne : il devient alors plus populaire, moins élitiste. Et puis arrive la période française où il retrouve des accents surréalistes, la période avec Jean-Claude Carrière, à qui on rend également hommage. On verra d'ailleurs l'unique film qu'il a réalisé, *La Pince à ongles*.

"Libertad" : un été en pente douce

COMPÉTITION Le premier long-métrage de la réalisatrice catalane Clara Roquet raconte la fin de l'innocence avec un souci du sensoriel et du social qui lui confère une lumière particulière.

Espagne. Costa Brava. Comme tous les étés, Nora passe ses vacances dans la grande villa familiale avec sa sœur, sa mère sa grand-mère et tous leurs cousins. Mais rien n'est tout à fait comme avant. Son père est totalement absent et sa grand-mère aussi, de plus en plus, mais d'une autre manière. Atteinte d'Alzheimer, elle perd peu à peu la boule et le fil. Nora, aussi, n'est plus la même : elle a 15 ans.
Ce que son corps lui suggère, une nouvelle amie inattendue va le lui confirmer, y compris par son seul prénom : Libertad, la fille de leur domestique. Car dans la coulisse de leur été en pente douce, s'active inlassablement Rosana. D'origine colombienne, elle a émigré vers l'Espagne par nécessité économique il y a longtemps, en laissant sa fille au soin de sa propre mère. Mais cette dernière est morte, et voilà que Libertad débarque à l'improviste au cœur de la (supposée) harmonie estivale et produit ce que la liberté produit toujours : non pas du désordre, mais du bouleversement.
Pour son premier long-métrage de fiction, la réalisatrice catalane Clara Roquet emprunte le chemin balisé mais jamais banal du passage à l'âge adulte. L'indolence, les jeux, la plage, les sorties, le mur, les garçons… Rien ne manque des attendus, mais le charme, le naturel et la complicité des deux jeunes actrices Maria Morera et Nicolle Garcia font la différence. Précisément, il est aussi question de cela dans *Libertad* : de la différence de classes. Nora et Libertad ne sont pas issues du même monde. Leur jeunesse leur épargne la conscience de cette réalité mais autour d'elles, tout proclame, fût-ce à bas bruit, cette différence incompressible. Que seule la grand-mère déboussolée fasse fi des déterminismes sociaux comme des liens familiaux est la plus élégante démonstration de cet "ordre" des choses. Leur enfance touche à sa fin mais l'issue d'icelle ne sera pas forcément identique…
En dehors de son titre, le film n'appuie rien mais montre avec justesse et délicatesse. Magnifiquement mis en scène, il fait confiance à la vie qui déborde, nimbée de mélancolie, de son cadre. Jusqu'à sa dernière image, d'une puissance déchirante.

Jérémy Bernède

Maria Morera et Nicolle Garcia, talentueuses et attachantes. EPICENTRE FILMS

Un clin d'œil à Jean-Claude Carrière dans la rétrospective Luis Buñuel

HOMMAGE

Une mise en lumière de la collaboration fructueuse entre le cinéaste et le scénariste français.

Jean-Claude Brialy dans "Le Fantôme de la liberté", de Luis Buñuel. DR

La rétrospective des films de Luis Buñuel (1928-1983) proposée par Cinemed cette année est l'occasion de revisiter, entre le Mexique, l'Espagne et la France, un univers qui n'appartient qu'à lui. Artiste surréaliste hors normes, Buñuel est rapidement vilipendé dans les années 1930 en raison de ses idées qui vont à l'encontre de la bien-pensance générale.

Une rencontre charnière dans les années 60

Dans les années 1960, le cinéaste de retour en France après sa florissante période mexicaine, fait une rencontre notable, celle de Jean-Claude Carrière, qui va épouser son imaginaire, dans un nouveau souffle salutaire. Ce scénariste et parolier né dans l'Hérault, encore très jeune à cette époque, fait ses débuts au cinéma avec Buñuel, et collabore avec lui durant deux décennies.

Le thème central de leurs films se concentre sur la lutte des valeurs de la bourgeoisie tournée sans cesse en ridicule.

La programmation permet de (re) découvrir six fruits de la collaboration entre le cinéaste et le scénariste : *Le Journal d'une femme de chambre* (1964), *Belle de jour* (1967), *La Voie lactée* (1969), *Le Charme discret de la bourgeoisie* (1972), *Le Fantôme de la liberté* (1974), *Cet obscur objet du désir* (1977).

Jean-Claude Carrière, disparu le 8 février 2021, a tant offert par sa plume au cinéma méditerranéen, mais aussi au cinéma du monde, collaborant également avec Jesús Franco, Louis Malle, Pierre Étaix, Miloš Forman, Alain Corneau, Atiq Rahimi, Peter Brook… pour ne citer qu'eux.

Deux œuvres présentées au festival

Une section intitulée "Clin d'œil" fera la part belle à deux œuvres nées de la collaboration entre Buñuel et Carrière. Elle sera est présentée par Gabriela Trujillo, directrice de la cinémathèque de Grenoble, samedi 16 octobre, à 20 h, au centre Rabelais. Elle comprend *La Pince à ongles* et *Le Fantôme de la liberté*.

La première est un court-métrage mettant en scène le désordre dans une chambre d'hôtel face à la disparition d'un objet dans un esprit totalement absurde. La seconde est un long-métrage, film choral porté par toute une galerie d'acteurs et d'actrices qui fait référence à l'esprit libertaire de Buñuel au souffle atemporel renouant une fois encore avec son surréalisme original. Si vous voulez sortir de votre zone de confort et retrouver cette vision de la liberté encore moderne aujourd'hui, vous êtes tombés pile au bon endroit !

Johanna Schor

> (1) Il sera projeté une seconde fois le jeudi 21 octobre, à 20 h 30, au cinéma Nestor-Burma.

Klaus Kinski dans "El Chuncho" de Sergio Corbucci. SURF FILM

Quatre perles du western italien font parler la poudre

FOCUS

Il n'est pas rare qu'au sujet des westerns italiens, Sergio Leone prenne rapidement le pas dans nos pensées. Cela reviendrait malheureusement à mettre de côté un nombre significatif de réalisateurs aussi géniaux qu'inventifs et surtout incontournables pour l'histoire du cinéma. On ne compte plus les hommages à Corbucci, à commencer par la reprise qu'a fait Tarantino de son *Django* ou les films du duo comique d'acteurs Bud Spencer et Terence Hill qui ont suivi le succès de *On l'appelle Trinita*.

Ce sont donc ces films et ces cinéastes (notamment Corbucci avec *Django* et *Le Grand silence*) que cette section a décidé de mettre en lumière lors de projections avec des copies restaurées en avant-première. Une occasion rare de (re) voir ces westerns qui s'enracinent également dans la réalité politique de leur époque. L'année 1966 constitue un vrai tournant dans l'histoire du genre, avec la diffusion des films *El Chuncho*, *Django* et *Le Bon, la Brute et le Truand*.

Cinemed propose aussi du 15 au 23 octobre une exposition de photos dans le hall du Corum, qui saura vous replonger au cœur des tournages des plus grands films du genre.

Axel Journet

> "El Chuncho" ce samedi 16 octobre à 21 h au Corum, opéra Berlioz, présenté par Olivier Père, directeur d'Arte France Cinéma.

CINEMED

LE PROGRAMME DU SAMEDI 16 OCTOBRE 2021

11 h 00
Rencontre avec **Thierry de Peretti**
Corum - Espace Joffre I

12 h 00
Je veux voir, de Joana Hadjithomas, Khalil Joreige (Liban/France, 2008)
Corum - Opéra Berlioz

14 h 00
Le Charme discret de la bourgeoisie, de Luis Buñuel (France/Italie, 1972)
Corum - Opéra Berlioz
Piccolo corpo, de Laura Samani (Italie/France/Slovénie, 2021)
Corum - Salle Pasteur
Ouverture du Mois du film documentaire
Corum - Salle Einstein
...B.A.M... un village russe, de Florian Delafournière (France, 2021) VOSTF

15 h 30
A Chiara, de Jonas Carpignano (Italie, 2021) **Cinéma Diagonal**

16 h 00
Le Rodba + Tu mérites un amour
Corum - Opéra Berlioz
Amira, de Mohamed Diab (Égypte/Jordanie/Émirats Arabes Unis/Arabie Saoudite, 2021)
Corum - Salle Pasteur

18 h 00
Él, de Luis Buñuel (Mexique, 1952)
Corum - Opéra Berlioz
Libertad, de Clara Roquet (Espagne/Belgique, 2021)
Corum - Salle Pasteur
Que Dieu te protège, de Cléo Cohen (France, 2021) Version or
Corum - Salle Einstein
L'homme n'est pas un oiseau, de Dusan Makavejev (Serbie/Croatie, 1965) **Centre Rabelais**

20 h 00
La Pince à ongles + Le Fantôme de la liberté Centre Rabelais
My Lover The Killer, de Marc Hurtado (France, 2020) VOSTF **Cinéma Utopia**

20 h 15
Le Journal d'une femme de chambre, de Luis Buñuel (France/Italie, 1964)
Cinéma Nestor-Burma

20 h 30
Courts métrages Panorama n°1
Corum - Salle Einstein

18 h 00
Él, de Luis Buñuel (Mexique, 1952)
Corum - Opéra Berlioz
Libertad, de Clara Roquet (Espagne/Belgique, 2021)
Corum - Salle Pasteur

18 h 00
Que Dieu te protège, de Cléo Cohen (France, 2021) Version or
Corum - Salle Einstein
L'homme n'est pas un oiseau, de Dusan Makavejev (Serbie/Croatie,1965) **Centre Rabelais**

20 h 00
La Pince à ongles + Le Fantôme de la liberté
Centre Rabelais
My Lover The Killer, de Marc Hurtado (France, 2020) VOSTF **Cinéma Utopia**

20 h 15
Le Journal d'une femme de chambre, de Luis Buñuel (France/Italie, 1964)
Cinéma Nestor-Burma

20 h 30
Courts métrages Panorama n°1
Corum - Salle Einstein

20 h 45
Hive, de Blerta Basholli (Kosovo/Suisse/Albanie/République de Macédoine, 2021)
Corum - Salle Pasteur

21 h 00
El Chuncho, de Damiano Damiani (Italie/Espagne, 1966)
Corum - Opéra Berlioz

VOSTF : version originale sous-titrée français. **VOSTA :** version originale sous-titrée anglais (traduction simultanée)

LES TRANSPORTS EN COMMUN GRATUITS, C'EST DÉSORMAIS POUR LES - DE 18 ANS ET LES + DE 65 ANS.

Depuis 2020, les transports en commun sont gratuits le week-end pour tous les habitants de la métropole. Dès le 1er septembre débute la deuxième phase du grand plan gratuité qui permet aux - de 18 ans et aux + de 65 ans de voyager gratuitement tous les jours sur l'ensemble du réseau TaM. Cette mesure environnementale, forte et nécessaire, permet de donner du pouvoir d'achat aux citoyens, et de favoriser la relance économique en facilitant l'accès aux commerces de proximité.

Fin 2023, tous les habitants de la métropole pourront voyager gratuitement tous les jours. **Montpellier sera la première Métropole de France à proposer une telle mesure.**

POUR LES HABITANTS DE LA MÉTROPOLE À CHACUN SON PASS GRATUITÉ :

2020
Gratuit pour tous, le week-end.

2021
Dès le 1er septembre, gratuit pour les -18 ans et +65 ans, tous les jours.

Fin 2023
Gratuit pour tous, tous les jours.

TaM montpellier3m

Montpellier Méditerranée Métropole

Montpellier Méditerranée Métropole - Direction de la communication - 10/21 - CJ - © Ville de Montpellier - Conception : Agence Bastille - Crédit photo : Lzlkzn Iekelioglu - Agence Hype.